

STAINS Leur webdoc est en ligne à partir d'aujourd'hui

Des collégiens montrent leur ville dans un film sur Internet

Ils racontent leur ville et « se la racontent » un peu aussi, comme l'annonce leur webdoc, un documentaire visible à partir d'aujourd'hui sur Internet (et notamment sur www.leparisien.fr). « Stains beau pays », c'est le nom de la réalisation de vingt élèves du collège Joliot-Curie de Stains. Pendant une année scolaire, encadrés par les deux réalisateurs de « jour de vote » Simon Bouisson et Elliot Lepers, ils ont réalisé un film interactif qui se veut infini. Ils posent un regard sur leur ville à travers douze courtes séquences sur des lieux en particulier et sur l'image qu'en ont les autres. En contrechamp, les réalisateurs ont dressé les portraits de ces collégiens de banlieue.

« Je suis très fier de ce que nous avons réussi à produire »

Eliès, l'un des élèves

« Au total, ce sont 100 minutes de documentaire », raconte l'une des productrices, lors de la séance de restitution aux élèves. Tous désormais au lycée, ils sont revenus dans leur ancienne salle de cours pour se voir à l'écran et juger du résultat.

Sur les murs de la classe, de nombreuses affiches de films font écho au tableau noir où est projeté le documentaire. « Franchement je suis très fier de ce que nous avons réussi à produire », lance Eliès. Pour Ludwig et Maeva, l'expérience leur a appris à maîtriser un nouvel outil. « Je vais pouvoir faire mon site Internet de cuisine », se félicite Ludwig. Idem pour Maeva qui veut créer une boutique de produits de luxe en ligne. Asma dit avoir découvert, grâce à cette expérience, la



Stains, le 26 novembre. Les élèves aujourd'hui au lycée sont revenus dans leur ancien collège pour la projection de leur webdoc, Stains beau pays sur lequel ils ont travaillé durant l'année scolaire. Un regard frais sur leur commune, parfois dur, parfois tendre. (LPM-P.B.)

richesse humaine de sa classe. **« Travailler ensemble nous a rapprochés »**

Asma, l'une des élèves

« Moi ça m'a d'abord donné envie de monter sur scène au théâtre mais finalement c'est plutôt le rap qui m'attire », note de son côté Ptiissime. « J'ai accroché et accepté de travailler dur parce que ça s'est fait dans la bonne humeur et l'amusement », ajoute

Marvin.

Quant à l'image très négative que les Parisiens interrogés dans le webdoc renvoient de Stains, l'adolescent est formel. « Ce n'est pas exagéré. Il y a une femme, quand elle m'a vu m'approcher d'elle pour l'interroger, elle a instinctivement protégé son sac à main en le ramenant contre elle », se souvient-il préférant se moquer de ce réflexe

plutôt que de s'en plaindre. C'est en partie cette image de la banlieue que Stains beau pays veut changer. Le regard est parfois dur, parfois tendre, toujours frais.

MARIE-PIERRE BOLOGNA

www.leparisien.fr/93

> VIDÉO

Le webdoc des collégiens Stains beau pays

AUBERVILLIERS

Ingrid Astier a mené un minutieux travail d'investigation afin d'écrire « Angle mort »

Trois ans d'enquête pour un polar

L'intrigue du deuxième roman policier d'Ingrid Astier, « Angle mort »* prend racine à Aubervilliers, la « ville des princes voleurs ». « Son ambiance est unique. Cette ville n'a rien de la banlieue dépressive c'est le royaume de l'hétéroclite et de la débrouille », s'enthousiasme l'auteur qui a mené un minutieux travail d'investigation pour écrire son livre.

Elle a en effet enquêté pendant trois ans à Aubervilliers et a crapahuté

« Aubervilliers, c'est un magnifique chaos organisé »

Ingrid Astier, écrivain

intéressant que formaient l'écrivain et le commissaire ». Il a dévoré le livre avec enthousiasme et invité cette « femme dynamique, belle, jeune, surdouée » — elle est normalienne et agrégée de littérature — à un débat avec Didier Daeninckx, l'auteur de

quoi j'aime le polar. C'est le plus beau facteur de chaos. Aubervilliers, c'est un magnifique chaos organisé. »

Traîner avec les flics, ce n'était pas suffisant pour Ingrid. Elle a rencontré plusieurs voyous et confesse qu'elle s'est parfois retrouvée en mauvaise posture. « Le polar, c'est de la technique, il faut maîtriser son sujet. Par exemple, un de mes braqueurs est malien. A la base, je l'avais imaginé camerounais, mais un spécialiste

